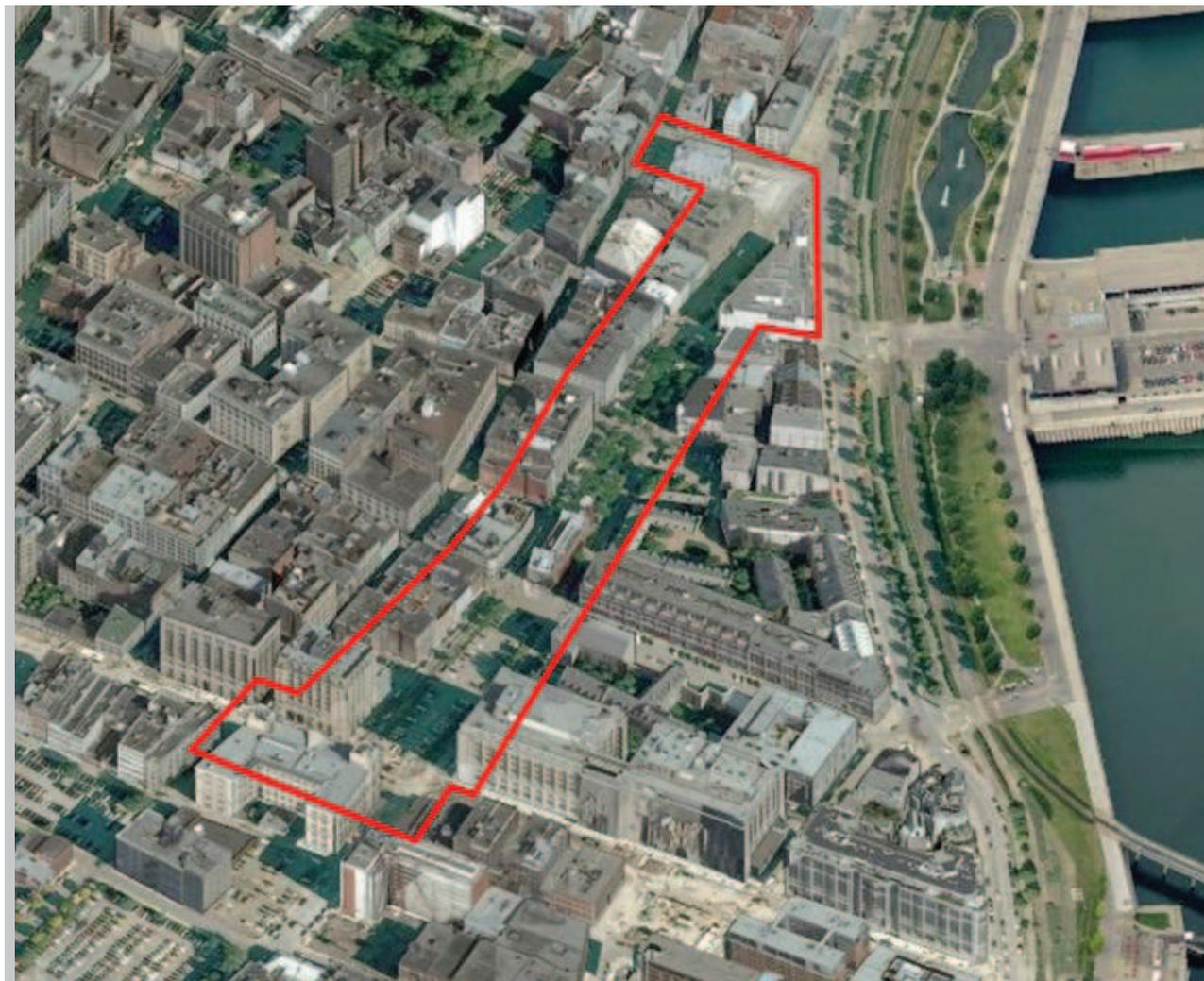


L'intérêt patrimonial du site de la place D'Youville tient avant tout à sa qualité de paysage culturel constitué à partir d'un élément naturel, soit la petite rivière Saint-Pierre, formant à son embouchure une pointe de terre nommée pointe à Callière. Ce site se démarque par l'importance, l'ancienneté et la quantité des événements et phénomènes historiques qui y ont pris place, non seulement à l'échelle locale, mais aussi à l'échelle nationale et même nord-américaine.

Ainsi, l'intérêt patrimonial du site de la place D'Youville tient d'abord à ses valeurs historique et archéologique. Au fil des siècles, ce site a été au cœur des projets qui ont façonné Montréal en jouant successivement les rôles de lieu de séjour, de contact, d'échange, de rejet, de commerce, d'innovation, de décision et de commémoration. En effet, fréquentée par les amérindiens il y a 4000 ans, la pointe de terre que forme l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre est visitée par Jacques-Cartier et Samuel de Champlain, avant d'être choisie par Paul Chomedey de Maisonneuve pour y fonder Ville-Marie. Sur la rive nord de la rivière, la grande foire de fourrure annonce déjà la vocation commerciale du site avant la création par les sulpiciens de la première place de marché. Au 17^e siècle, la rivière rassembleuse devient obstacle et limite. Son tracé organise le territoire de telle sorte que le bourg se développe sur sa rive nord tandis que l'hôpital général réservé aux exclus et aux indigents s'établit au sud. Hors les murs, la rivière est utilisée comme égout. Le Plan des Commissaires de 1804 prévoit sa canalisation dans une planification globale destinée à assainir et embellir la ville, désormais libérée de ses contraignantes fortifica-



Source : Bingmaps

tions. C'est en 1833 que le marché Sainte-Anne est construit intégrant en ses murs le collecteur William où coule désormais la rivière. À l'époque, il est le premier marché couvert et le plus grand édifice de Montréal. C'est en partie en raison de sa grande taille et pour sa localisation au cœur de l'activité économique de la métropole canadienne qu'il est choisi pour abriter le parlement du Canada Uni en 1843. Des événements politiques violents, menés par des émeutiers se solderont finalement par l'incendie du parlement en 1849, ce qui mettra fin à la fonction politique du lieu. On assiste ensuite à une consolidation de sa fonction commerciale, avec la construction d'un nouveau marché en 1851 et de nombreux magasins entrepôts tout autour. À la faveur du développement du commerce international, ce second marché est finalement démoli 1901 et un square victorien est aménagé à son emplacement. La construction de la caserne en 1903 contribue à définir ce nouvel espace civique qui met en valeur des sièges sociaux et institutions. À partir des années 1960, le site de la place D'Youville se trouve finalement au cœur de l'évolution d'une conscience patrimoniale au Québec avec plusieurs projets et débats sur son aménagement.

L'intérêt du site de la place D'Youville repose aussi sur sa valeur urbaine. Avec d'autres espaces publics planifiés dans le Plan des Commissaires, elle accroît la perméabilité du tissu urbain et enrichit l'expérience urbaine dans la vieille ville. Sa position à l'angle sud-ouest du Vieux-Montréal lui confère un rôle de porte d'entrée depuis la rue Mc Gill, le Vieux-Port et la rue de la Commune. La lisibilité de ses fondements géomorphogiques est aussi un atout unique. Avec sa forme linéaire ondulante et les caractéristiques du lotissement de ses fronts nord et sud, elle a la capacité de témoigner tant de la rivière que de la ville fortifiée. En outre, elle est porteuse de caractéristiques rares parmi les lieux publics du Vieux Montréal : son ensoleillement, ses arbres et sa quiétude. Il faut noter aussi la richesse des ambiances qu'elle offre : une partie est qui agit comme parvis du musée Pointe-à-Callière et qui s'ouvre vers le port, une partie centrale définie par un aménagement intime, telle une pièce urbaine et une partie ouest marqué par la présence structurante de la caserne D'Youville et des grands édifices que le dégagement de la place permet d'apprécier.

L'intérêt du site de la place D'Youville est aussi porté par sa valeur architecturale. Sur le site, les typologies en présence sont particulièrement représentatives de l'évolution économique de Montréal, allant de la simple maison-magasin, jusqu'au siège social de grande compagnie. Incidemment, les bâtiments emploient des technologies constructives et des styles propres à plusieurs époques, et plusieurs d'entre eux sont l'œuvre d'architectes de renom. Le site recèle aussi des interventions contemporaines reconnues pour la qualité de leur intégration au contexte ancien, notamment l'édifice de l'Éperon du musée Pointe-à-Callière.

La valeur documentaire de la place D'Youville est majeure. De nombreux sites archéologiques recensés et les collections archéologiques qui leur sont associées témoignent d'une riche occupation, tant préhistorique qu'historique. Le vaste potentiel archéologique connu et encore inexploré de ce secteur permet d'entrevoir de nouvelles possibilités de recherche et d'acquisition de connaissance. Il en est de même pour l'analyse géomorphologique et environnementale du site qui permettrait de jeter un éclairage nouveau sur l'habitabilité du territoire et sur les diverses transformations anthropiques qui ont permis son appropriation. D'autre part, les bâtiments du site, vu leur diversité, constituent une matière première inestimable pour documenter l'évolution des technologies constructives à travers le temps. Finalement, les archives des Sœurs grises conservées *in situ* constituent aussi une documentation de premier ordre.

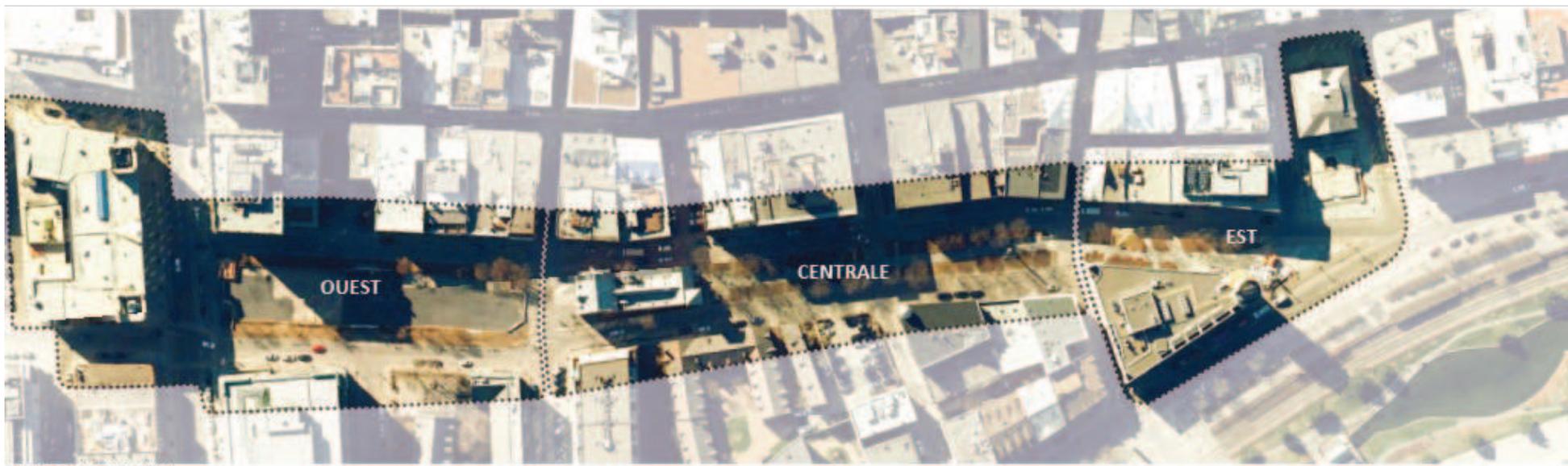
Le site de la place D'Youville est aussi porteur d'une valeur de commémoration importante, illustrée par des plaques, des sculptures, des monuments commémoratifs et la toponymie. Ces gestes de commémoration qui s'échelonnent sur près de 100 ans rappellent la fondation de Montréal, les actions prises pour s'établir et administrer la colonie à ses débuts, la signature de la Grande Paix de Montréal ainsi que le rôle de pôle commercial qu'a joué Montréal et plus spécifiquement ce site.

Source photo : Ville de Montréal

SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE
Arrondissement de Ville-Marie



Plan du site à l'étude. Source : L'Enclume, 2014.



Ortophoto du site à l'étude. Source : Ville de Montréal

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

4000-2400 AA (avant aujourd'hui)

L'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre¹ forme un havre naturel fréquenté par les populations autochtones pour installer leurs campements saisonniers et mener leurs activités de chasse et de pêche.

2400 AA-1535 ap. J.C.

Période marquée par l'arrivée des Iroquoiens du Saint-Laurent qui vivent d'agriculture en plus de la chasse et de la pêche.

1535-1642

Période de contact avec les Européens. En 1535, Jacques Cartier (1491-1557) remonte le fleuve jusqu'à Hochelaga. En 1603, lors d'un premier voyage d'exploration jusqu'aux rapides de Lachine, Samuel de Champlain (1574-1635) mouille l'ancre à l'îlet Normandin et constate le départ des Iroquoiens rencontrés par Cartier. En 1611, il choisit l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre pour établir un comptoir de traite avec les Algonquins et Hurons. Il nomme ce lieu la place Royale.

1642

Paul Chomedey de Maisonneuve (1612-1676), Jeanne Mance (1606-1673) et un petit groupe de colons choisissent la pointe à Callière comme lieu de fondation de Ville-Marie. Un fort en maçonnerie avec bastions est construit et sert de lieu d'habitation. Il est peu à peu réservé exclusivement à des usages militaires alors que le bourg se développe de l'autre côté de la petite rivière Saint-Pierre. L'emplacement de la place Royale reste le lieu d'échange entre les Amérindiens et les Français lors de la foire annuelle des fourrures, puis les sulpiciens y aménagent une véritable place de marché. Le fort est abandonné en 1672.

1685-1695

Dans le cadre de la seconde guerre franco-iroquoise, la première enceinte de Montréal est érigée à compter de 1685. La palissade suit le fleuve et la petite rivière Saint-Pierre, le tracé de l'actuelle avenue McGill, le ruisseau Saint-Martin aujourd'hui canalisé sous la rue Saint-Antoine et l'actuelle place Jacques-Cartier. La pointe de terre au sud de la petite rivière Saint-Pierre, à l'abandon depuis 1670, se trouve désormais en dehors de la palissade. Elle acquiert de nouveau une certaine importance avec la construction vers 1688 de la résidence du gouverneur Louis-Hector de Callière (1648-1703), qui lui donnera son nom, et de l'hôpital Général des Frères Charon entre 1692 et 1694 pour servir d'hospice pour les vieillards, infirmes et démunis.

Début du 18^e siècle

La vallée de la petite rivière Saint-Pierre, un espace marécageux, crée une frontière entre deux zones distinctes : au sud, la pointe à Callière et au nord, le noyau urbain. Des ponceaux sont construits et des sentiers sont tracés, dont celui suivant la rive sud de la rivière et qui deviendra plus tard la rue des Enfants-Trouvés. L'embouchure de la rivière est utilisée comme lieu d'amarrage pour les barques et navires qui desservent la première place du marché (la place Royale actuelle). La Grande Paix de Montréal, signée en 1701 lors d'un rassemblement haut en couleur sur la



Plan de la Ville de Montréal en Canada, Nouvelle France dans l'Amérique septentrionale. Juin 1717. Source : Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), FR CAOM 3DFC472B. Extrait annoté par L'Enclume, 2014.

Note 1 : Le cours d'eau désigné sous le nom de petite rivière Saint-Pierre dans le présent document est en partie naturel et en partie construit. Sur le site de la place D'Youville, il correspond à une partie du ruisseau Saint-Martin, qui descendait du Mont-Royal, contournait l'emplacement du Vieux-Montréal, avant de se jeter dans le fleuve, à la pointe-à-Callière. A partir de 1697, ce cours d'eau est aussi alimenté par le canal Saint-Gabriel, une branche secondaire de la rivière Saint-Pierre (qui se déverse devant l'île des Sœurs), canalisée pour rejoindre le cours du ruisseau Saint-Martin à peu près à la hauteur de la rue McGill actuelle. C'est à ce moment, qu'il prend le nom de petite rivière Saint Pierre.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

pointe à Callière, avec les représentants de trente-neuf nations amérindiennes dont cinq nations iroquoises, est assurément l'un des événements les plus importants de cette période.

1717-1744

Le roi de France ordonne en 1713 la construction de fortifications en maçonnerie à Montréal sous la supervision de l'ingénieur Gaspard Chaussegros-de-Léry (1682-1756). Ce n'est qu'en 1717 que les travaux sont amorcés. Ainsi, sur le site de l'actuelle place D'Youville, des bastions et une courtine surplombent la petite rivière Saint-Pierre en contrebas. Une porte est aménagée dans le prolongement de la rue Saint-Pierre, une autre dans l'axe de la rue Saint-François-Xavier et une troisième, appelée porte du Marché, sur la place Royale actuelle. À la suite de l'incendie de 1721, une ordonnance oblige les citoyens à construire uniquement en maçonnerie à l'intérieur des fortifications. Certains habitants moins fortunés n'ont d'autre choix que de s'établir à l'extérieur de l'enceinte, entraînant du coup la création des premiers faubourgs.

1747

Aux prises avec des problèmes financiers, les Frères Charon abandonnent leur mission. Les Sœurs grises, une association séculaire à but charitable dirigée par Marguerite D'Youville (1701-1771) reprennent l'Hôpital Général et fondent « l'œuvre des Enfants abandonnés », en 1754, à la suite de la triste découverte par la fondatrice d'un cadavre de bébé assassiné et abandonné dans la rivière. Par la suite, les Sœurs grises vont accueillir jusqu'à 500 enfants par année à l'Hôpital Général. Parmi les transformations apportées à leur propriété, les sœurs ceinturent leur terrain d'un mur, notamment pour contrer les effets des débordements fréquents de la rivière, devenue peu à peu un égout à ciel ouvert utilisé pour l'évacuation des eaux usées provenant des fosses de latrines et dans lequel se trouvent souvent des carcasses d'animaux.

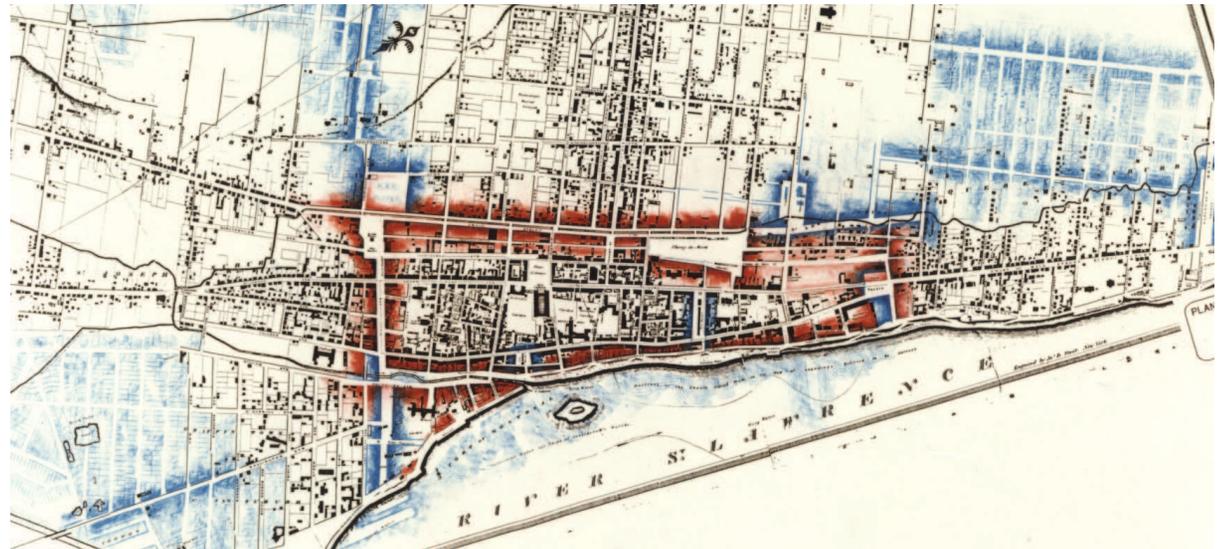
1770-1800

La ville étant contrainte à l'intérieur de l'enceinte, son développement se poursuit principalement à l'extérieur de celle-ci. Quelques résidences sont construites sur la pointe à Callière et des travaux de soutènement et de remblai sont effectués sur la pointe et sur la rive nord de la rivière pour contrer ses débordements et offrir une meilleure facilité de circulation. La rue Saint-Paul et la place du marché continuent d'être le cœur du commerce local et de la traite des fourrures. Quelques installations portuaires sont aménagées.

1801-1817

Le début du 19^e siècle est marqué par la transition entre le commerce de la fourrure et de nouvelles activités commerciales plus diversifiées. La croissance rapide des faubourgs et la détérioration des murs de fortification amène les autorités à planifier leur démolition et l'ouverture de nouveaux

axes de circulation. Une commission est créée pour soumettre des améliorations de circulation, d'embellissement et d'assainissement de la ville par la création de rues et de squares, ainsi que la canalisation de certaines rivières. En 1804, Louis Charland (1772-1813) est mandaté pour tracer un plan connu sous le nom de Plan des Commissaires. Ce plan aura un impact sur le site actuel de la place D'Youville. La démolition des fortifications libère le nord de la petite rivière Saint-



Représentation des zones d'interventions du Plan des Commissaires de 1804. Source : Ville de Montréal, 1989.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

Pierre et offre une bande de terre ouverte au lotissement. Les autorités canalisent la rivière entre la rue Saint-François-Xavier et le fleuve par l'ajout de murs de soutènement et tracent la rue des Enfants-Trouvés sur la rive sud. Sur le site de l'actuelle place D'Youville, la première occupation commerciale prend place à l'embouchure de la rivière avec la construction de hangars par Pierre Berthelet (1746-1830), qui a sa maison au coin des rues de la Capitale et Saint-François-Xavier.

1820-1850

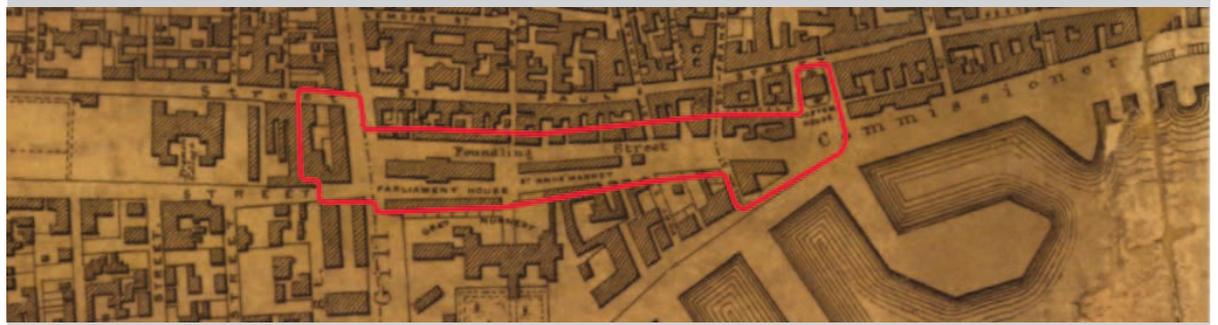
Le canal de Lachine est inauguré en 1825 après quatre ans de travaux. Élargi entre 1843 et 1849, il est à partir de ce moment utilisé pour sa force motrice due à la dénivellation d'eau. Des entreprises profitent de cette opportunité, ce qui entraîne un formidable développement industriel et urbain de part et d'autre du canal. L'année 1830 voit aussi la création de la Commission du Havre qui reçoit le mandat de gérer les activités du port, notamment en améliorant ses installations, ce qui entraîne la disparition de l'ancien rivage et de l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre. Le développement simultané du port et des industries amène l'implantation dans les environs, d'entreprises du domaine de l'exportation, notamment de la potasse. Les entrepôts Bouthillier sont construits dans ce contexte. Vers 1817, des mesures sont déployées pour améliorer la salubrité de la ville dont la croissance est rapide. La petite rivière Saint-Pierre, utilisée comme égout, est considérée problématique par les autorités. Des travaux de canalisation d'une partie de son cours sont réalisés en 1832. Avec le temps, cette infrastructure, un égout collecteur, devient le centre du système d'évacuation des eaux usées de Montréal.

1833-1844

Le développement rapide de la ville amène une demande grandissante en denrées alimentaires et l'implantation d'un nouveau marché s'impose comme une nécessité. L'espace entre la ville et l'hôpital est tôt désigné pour la nouvelle place de marché, mais des exemples d'édifices publics multifonctionnels en Grande-Bretagne et aux États-Unis serviront d'inspiration. Le marché Sainte-Anne, le premier marché intérieur au Canada, est finalement construit selon les plans des architectes d'origine anglaise John Wells (1790-1864) et Francis Thompson (1808-1895) en intégrant dans ses caves le nouveau tronçon d'égout collecteur afin de permettre aux celliers de rester frais et aux bouchers d'envoyer leurs déchets directement dans l'égout. Le marché Sainte-Anne est un vaste bâtiment en pierre, de deux étages, surmonté d'un toit à faible pente. On y trouve des étals au rez-de-chaussée et une salle destinée à d'autres usages civiques à l'étage. Inauguré en 1833, il est alors le plus important édifice public de Montréal. L'ancienne place de marché de la place Royale n'étant plus nécessaire, on y construit la maison de la Douane selon les plans de John Ostell (1813-1892), confirmant par le fait même une vocation d'échange et de commerce à cet emplacement. La canalisation d'un dernier tronçon de la rivière fait finalement de la place D'Youville un espace plus salubre et intégré au tissu urbain qui s'impose désormais comme l'un des principaux pôles commerciaux de la ville. Les Sœurs grises, propriétaires d'une large parcelle entre la place et le port, résistent longtemps au percement de nouvelles rues sur leur propriété. Finalement, l'avenue McGill est prolongée en 1841 et la rue Saint-Pierre en 1871, année du percement de la nouvelle rue Normand.



Plan de la ville de Montréal, 1814. Source BANQ, G3450 1815 B68. Extrait annoté par L'Enclume, 2014.



Plan de la ville de Montréal, 1846. Source : BANQ, G3454 M65 1846 CS5. Extrait annoté par L'Enclume, 2014.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

1843-1849

En 1843, l'Assemblée législative du Canada-Uni décide de déplacer la capitale à Montréal. Le Conseil de Ville de Montréal convient de mettre le marché Sainte-Anne à la disposition du gouvernement. On aménage au rez-de-chaussée une salle publique et des bureaux et au premier étage la chambre du Conseil législatif, la bibliothèque du Conseil, les appartements du sergent d'armes et des bureaux. Au deuxième étage, on retrouve la bibliothèque de l'Assemblée et la chambre de l'Assemblée législative, comprenant des galeries ouvertes au public pouvant accueillir jusqu'à 500 personnes. Les marchands sont déplacés dans un nouveau bâtiment en bois à l'est du parlement (le second marché Sainte-Anne). Pendant les années où le parlement siège à Montréal, le contexte politique est particulièrement changeant et teinté des débats et luttes politiques associés à la responsabilité ministérielle, l'un des fondements de la démocratie moderne. Les tensions s'accroissent entre réformistes et Tories (des conservateurs influents d'origine britannique) et culminent en 1849 lorsque lord Elgin, le gouverneur-général du Canada-Uni, donne son accord au bill d'indemnité visant à indemniser les habitants du Bas-Canada ayant subi des pertes matérielles lors des rébellions de 1837-1838. Des émeutes éclatent devant le parlement et un incendie se déclare, détruisant tout le bâtiment. Après cet événement, le Parlement quitte Montréal de façon définitive.

1851-1855

À la demande du public, on rebâti le marché Sainte-Anne en 1851 (le troisième) sur les fondations du parlement incendié. La conception de ce nouvel édifice est confiée à l'architecte Georges Browne (1811-1885). Les halles de bois continuent d'abriter des marchands également. Le marché Sainte-Anne devient alors un marché imposant tant par son architecture que par la variété des produits qui y sont vendus.

1860-1870

Le développement du rail marquant cette période et son étroite convergence avec la navigation favorise Montréal pour en faire une plaque tournante du commerce continental. Un nouveau type d'immeuble commercial adapté à la fois pour vendre et entreposer la marchandise apparaît près du port. Les magasins-entrepôts se caractérisent par l'abandon des cloisons porteuses pour un système structural plus flexible avec poutre et poteau ainsi que par leurs grandes vitrines. Plusieurs sont construits autour de la place D'Youville et en modifient la dynamique commerciale. En 1860, la firme londonienne The Royal Insurance Company fait construire un imposant bâtiment surmonté d'une tour sur un terrain en pointe, dont la forme est issue de la forme initiale de la pointe à Callière, à l'embouchure de la rivière canalisée.

1870-1880

Avec la construction de magasins-entrepôts et d'un nouveau marché à poisson en 1871, l'activité commerciale de la place D'Youville s'intensifie. Les Sœurs grises planifient de quitter le secteur et acquièrent un nouveau terrain dans quartier Saint-Antoine alors en pleine campagne pour y aménager leur nouveau couvent inauguré en 1871. La rue Saint-Pierre est prolongée jusqu'au port, entraînant la démolition de la chapelle et d'une grande partie du couvent qui sera désormais loué comme entrepôt tout en restant la propriété des sœurs.

1880-1901

Peu à peu, le grand commerce d'échelle nationale et internationale remplace le commerce de détail. Les entreprises établies dans les magasins-entrepôts réclament une meilleure liberté de circulation et condamnent l'encombrement provoqué par les activités des marchés. Ces derniers seront finalement démolis en 1901. Le gain d'un nouvel espace public dégagé pour la première fois, conjugué à la construction de l'édifice du Grand Tronc marque un changement important pour la



Plan de la ville de Montréal, 1879. Source : BAnQ, G3454 M65G475 H6 1879. Extrait annoté par L'Enclume, 2014.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

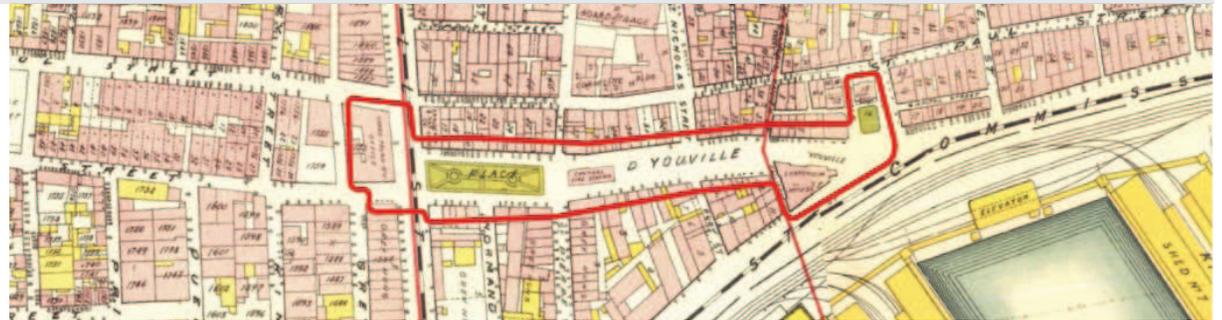
Arrondissement de Ville-Marie

HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

portion ouest de la place. La ville planifiera y aménager un square, avec l'appui des institutions riveraines qui souhaitent disposer d'un espace civique pour mettre en valeur leur bâtiment.

1901-1920

L'incendie du 23 janvier 1901, qui détruit une trentaine de bâtiments dans le quadrilatère formé par les rues Saint-Sacrement, place D'Youville, Saint-Pierre et Saint-Nicolas, est un événement marquant pour la place. C'est probablement en raison de cet événement qu'on décide d'y construire une nouvelle caserne à l'emplacement de l'ancien marché au poisson de façon à profiter d'un emplacement près d'axes de circulation stratégiques et d'encadrer le nouveau square D'Youville avec un équipement public de qualité. Quelques années plus tard, d'autres bâtiments s'ajoutent autour de la place, le Canadian Express, un élégant gratte-ciel de 10 étages et l'édifice des Douanes. Au début du 20^e siècle, le square D'Youville est parmi les places publiques de renom, bordée par des sièges sociaux et d'importantes institutions. L'essor de l'automobile au cours des années 1920 et l'intensité des activités commerciales sur la place amènent la démolition du square et sa transformation en stationnement dès 1926 et ce, à l'instar de bon nombre d'autres places publiques du Vieux-Montréal.



Plan de la ville de Montréal, 1907. Source : BAnQ, G1144 M65G475 P5 1907. Extrait annoté par L'Enclume, 2014.



Plan d'utilisation du sol de la Ville de Montréal, 1949. Source BAnQ. Extrait annoté par L'Enclume, 2014.

1960-2014

Durant cette période, on assiste à de profondes modifications des dynamiques commerciales et portuaires. L'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent en 1959 entraîne la fermeture du canal de Lachine en 1970 et la relocalisation du port plus à l'est. Ce secteur du Vieux-Montréal passe d'un espace associé à l'import-export à un espace dominé par les services. Au même moment, au courant des années 1960, les sensibilités envers le patrimoine se développent et on crée en 1964, l'arrondissement historique du Vieux-Montréal. Les pourtours de la place D'Youville n'échappent pas à ces transformations. Les Sœurs grises en deviennent des actrices incontournables. D'abord elles vendent les entrepôts Bouthillier qui seront transformés en édifice à bureaux. Ensuite, elles planifient leur retour dans leur couvent amputé de sa moitié est depuis 1871, pour en faire leur maison-mère. Un débat s'engage sur la notion de patrimoine et sur l'avenir du Vieux-Montréal, où les tenants d'une reconstitution historique du couvent dans son entièreté, inspirés par les travaux de reconstitution de la place Royale à Québec, s'opposent aux tenants d'une « restauration pratique » qui visent à recycler les bâtiments tels quels pour répondre aux besoins contemporains des sœurs. Plusieurs interventions confirment le rôle de mémoire qu'acquiert la place D'Youville à cette époque : l'inauguration du Centre d'histoire de Montréal dans la caserne en 1983, l'inauguration de Pointe-à Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal en 1992, conçu par l'architecte Dan Hanganu et l'installation de nombreuses plaques et monuments commémoratifs. La volonté de revitalisation de la place D'Youville se traduit aussi par la conception en 1997 d'un nouvel aménagement évoquant la dimension historique du lieu par le groupe Cardinal Hardy et l'architecte paysagiste Claude Cormier. La majeure partie de cet aménagement est aujourd'hui réalisée.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

CHRONOLOGIE DU SITE

- 4000 à 2400 ans avant aujourd'hui : Premières occupations humaines sur le site
- 2400 avant aujourd'hui au 16^e siècle de notre ère : Lente intensification des occupations amérindiennes du site
- 1535 Visite de Jacques Cartier au village iroquoïen d'Hochelaga
- 1603 Mouillage du navire de Samuel de Champlain près de l'îlet Normandin devant l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre
- 1611 Installation d'un comptoir de traite par Samuel de Champlain sur la pointe
- 1642 Construction du fort de Ville-Marie par Paul de Chomedey de Maisonneuve
- 1672 Ouverture des rues Saint-Pierre et Saint-François (Saint-François-Xavier), abandon du fort de Ville-Marie
- 1685 Érection d'une palissade de bois autour du bourg de Ville-Marie
- 1688 Acquisition du domaine de l'ancien fort de Ville-Marie et construction de la maison du gouverneur Louis-Hector de Callière
- 1692-1694 Construction des premiers bâtiments de l'Hôpital Général par les Frères Charon
- 1701 Signature de la Grande Paix, mettant fin aux guerres iroquoises
- 1717-1744 Construction des fortifications en maçonnerie autour de Ville-Marie
- 1747 Reprise de l'Hôpital Général par les Sœurs grises
- 1805-1817 Démantèlement des fortifications de Ville-Marie
- 1832 Construction du collecteur William entre les rues McGill et Saint-François-Xavier
- 1833 Inauguration du premier marché Sainte-Anne
- 1838 Aménagement du collecteur William entre la rue Saint-François-Xavier et le fleuve, inauguration de l'édifice de la Douane
- 1843-1844 Installation du parlement du Canada-Uni dans le marché Sainte-Anne, construction de halles l'année suivante pour loger les marchands
- 1849 Incendie du parlement du Canada-Uni
- 1851 Démolition des halles et reconstruction du marché Sainte-Anne (le troisième)
- 1871 Déménagement des Sœurs grises, leur couvent est loué pour de l'entreposage, inauguration du marché à poisson
- 1901-1903 Incendie d'une cinquantaine de bâtiments aux abords de la place, démolition des marchés Sainte-Anne et à poisson, aménagement de la partie ouest de la place D'Youville en square, adoption du toponyme « place D'Youville » et construction de la caserne D'Youville
- 1915 Construction de la station de pompage D'Youville
- 1926 Transformation du square en espace de stationnement
- 1964 Création de l'arrondissement historique de Montréal
- 1972 Fermeture de la caserne de pompiers
- 1983 Inauguration du Centre d'histoire de Montréal et réaménagement de la partie ouest de la place
- 1981 Retour des Sœurs grises dans leur couvent nouvellement restauré
- 1992 Inauguration de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
- 1997 Lancement d'un concours d'aménagement de la place D'Youville et aménagement subséquent de sa partie est (1999)
- 2001 Inauguration de la place de la Grande-Paix
- 2011 Fin de l'utilisation de la partie ouest de la place D'Youville comme stationnement

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEURS HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Reconstitution de l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre. Source : François Villemaire pour Musée de Pointe-à-Callière

Les valeurs HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE du site de la place D'Youville reposent sur :

1. l'ancienneté de son occupation par les Amérindiens qui commencent à fréquenter le site de la pointe à Callière il y a 4000 ans
2. l'intérêt que lui a porté Samuel de Champlain comme lieu de commerce avec les Amérindiens dès 1611 et son statut de lieu de fondation de Montréal en 1642 par Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, ce qui en fait un lieu de rencontre entre l'Europe et l'Amérique
3. la lisibilité du tracé de la petite rivière Saint-Pierre qui a dicté le tracé des fortifications de Montréal et participe au système défensif de Montréal
4. le fait qu'on y ait signé la Grande Paix en 1701, un accord entre la France et 39 nations amérindiennes, qui a mis fin à près d'un siècle de conflit



Reconstitution de la Grande Paix de Montréal, 4 août 1701. Source : Francis Back, 2001.

1.1 les vestiges archéologiques témoignant du site naturel sur la rive du fleuve Saint-Laurent, à l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre, et de son occupation par les Amérindiens jusqu'à la période de contact avec les Européens

2.1 les vestiges archéologiques de la pointe à Callière associés à la fondation de Montréal, au fort de Ville-Marie et à la maison du gouverneur Louis-Hector de Callière, notamment le site archéologique du Lieu de fondation de Montréal

2.2 les plaques commémoratives associées aux origines de Montréal et le monument aux pionniers

3.1 la forme allongée de la place, l'alignement de construction au nord qui ondule en suivant les anciens méandres de la rivière

3.2 les vestiges des fortifications et de la palissade de bois

4.1 la toponymie de la place de la Grande-Paix-de-Montréal et les deux plaques commémoratives qui lui sont associées

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEURS HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE (suite)



Couvent des Sœurs grises, 1867. Source : Musée McCord, I-26332.1.



Vue vers l'est lors d'une inondation, vers 1870. Source : Musée McCord, MP-0000.2856.



Vue près de la maison des douanes, 1830. Source : BAnQ, MAS 1-158B-a

5. le rôle qu'a joué la rivière comme limite géographique, aux confins de la ville qui lui tourne le dos. Au-delà de cette rivière utilisée comme lieu dépôt des déchets, on construit l'hôpital général, où les exclus, les orphelins, vieillards, aliénés et indigents étaient pris en charge par les Frères Charon puis par les Sœurs grises

6. son lien historique avec l'eau et les multiples enjeux de son utilisation en milieu urbain, notamment en ce qui a trait à l'approvisionnement en eau potable, aux inondations, à la navigation et à la salubrité

7. son inclusion dans le Plan des Commissaires qui visait à requalifier les espaces laissés vacants par la démolition des fortifications, à désenclaver la ville et permettre son extension grâce à de nouveaux axes de circulation et un réseau de marchés et de places publiques

8. son rôle de pôle attractif pour les activités de commerce d'approvisionnement et d'échange qui apparaît dans les années 1820-1830 et qui culmine vers 1870-1880. Grâce à sa localisation près du port et du centre-ville (qui se développe aux abords du square Victoria et de la rue Saint-Jacques), ainsi qu'à son ouverture sur la rue William menant aux industries du canal dans le faubourg Sainte-Anne, la place D'Youville acquiert une valeur stratégique

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

5.1 l'ancien hôpital général de Montréal (actuel couvent des Sœurs grises), les vestiges archéologiques associés et les collections d'objets et d'archives conservés sur place

5.2 la toponymie de la place D'Youville, rappelant Marguerite d'Youville

6.1 les vestiges archéologiques associés à la canalisation de la rivière, au collecteur William et à la station de pompage, de même qu'à l'imbrication du collecteur à même les caves du marché Sainte-Anne

7.1 l'espace public gagné sur la rivière grâce à sa canalisation pour y construire un marché, ainsi que le nouveau front bâti nord apparu grâce à la démolition de la fortification (à peu près sur le même tracé)

7.2 les liens qu'entretient la place avec un réseau d'espaces publics ceinturant la vieille ville à l'ouest : la rue McGill, le square Victoria et la rue des Commissaires (de la Commune).

8.1 l'Ancienne Douane implantée près du port pour la perception des droits de douane coloniaux, dans l'ancienne place de marché devenue désuète après la création du nouvel espace urbain surplombant la rivière canalisée

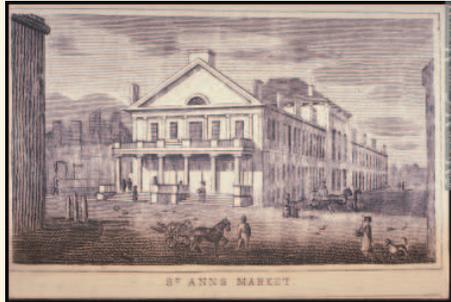
8.2 les magasins entrepôts les plus anciens avec un toit à versants (entrepôts Le Bouthillier I et II)

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEURS HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE (suite)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Marché Sainte-Anne, 1839. Source : Musée McCord, M15949.18.



Incendie du parlement du Canada-Uni, 1849. Source : Musée McCord, M11588-P2



Place D'Youville, 1909. Source : BAnQ, 0002734977.

9. son lien avec l'histoire du Canada qui adopte Montréal comme capitale en 1843 et l'édifice logeant le marché Sainte-Anne comme siège de son gouvernement. Ce lieu est alors cœur des décisions ayant mené à la responsabilité ministérielle et aux fondements de l'État moderne, jusqu'à sa destruction lors des émeutes de 1849 qui ont finalement fait perdre à Montréal son statut de capitale

10. son illustration du rôle de Montréal comme plaque tournante du commerce continental qui s'accompagne de l'implantation de sièges sociaux et de grands bâtiments prestigieux au détriment du petit commerce

8.3 les vestiges archéologiques des premier, second et troisième marchés Sainte-Anne et des marchés à poissons

8.4 les magasins-entrepôts à toits plats et largement fenestrés, notamment les entrepôts des Sœurs grises sur la rue Saint-Pierre

8.5 le lien entre la place de marché et le port via la rue Saint-Pierre et la rue de la Commune

8.6 le lien entre la place de marché, le quartier Sainte-Anne et le canal de Lachine via la rue William

9.1 les vestiges archéologiques du premier marché Sainte-Anne qui a abrité le parlement détruit lors des émeutes.

10.1 les bâtiments prestigieux de grand gabarit qui accompagnent un aménagement de la place en square victorien : l'édifice du Grand Tronc qui rappelle l'importance du rail dans l'essor économique de Montréal, l'édifice Canadian Express une filiale du Grand Tronc, l'édifice des Douanes associé aux activités du port de Montréal, porte d'entrée du Canada pour les marchandises ainsi que la caserne de pompier qui vient refermer le square du côté est

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEURS HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE (suite)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



11. son illustration d'une évolution dans le développement d'une conscience patrimoniale dans les années 1960-1970 concernant le Vieux-Montréal

11.1 le couvent des Sœurs grises qui a fait l'objet de débats quant à une possible reconstruction stylistique mais qui a finalement fait l'objet d'une restauration pratique

11.2 les plaques et monuments commémoratifs

11.3 l'aménagement paysager de la partie est de la place, qui puise à l'histoire du lieu

11.4 les institutions muséales de Pointe-à-Callière, du Centre d'histoire de Montréal et du musée des Sœurs grises pour leurs activités d'éducation au patrimoine

Plaque commémorative de l'Ancien édifice de la Douane.
Source : L'Enclume, 2014.

VALEUR URBAINE

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



La valeur URBAINE du site de la place D'Youville repose sur :

1. la lisibilité des fondements naturels qui ont déterminé sa forme, son tracé suivant celui de la rivière qui coulait dans cette partie de la ville avant d'être canalisée

1.1 sa localisation à proximité du port et du fleuve Saint-Laurent

1.2 sa forme linéaire formant une brèche significative dans la trame urbaine

1.3 les alignements des fronts bâtis à son pourtour, hérités de la morphologie primitive du lieu

1.4 l'édifice de l'Éperon avec sa forme triangulaire et sa tour qui vient marquer l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre

L'édifice de l'Éperon. Source : L'Enclume, 2014.

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR URBAINE (suite)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Tronçon sud de la rue Saint-Pierre, beaucoup plus large que celui dans l'ancienne ville fortifiée. Source : L'Enclume, 2014.

2. sa capacité de rappeler la ville fortifiée, sa localisation se trouvant tout juste à l'extérieur de celle-ci

3. sa participation à un réseau d'espaces publics planifiés destinés à désenclaver la vieille ville et à permettre de meilleurs liens avec ses faubourgs, lui conférant aujourd'hui un statut de porte d'entrée du Vieux-Montréal, à la manière d'un seuil



Vue de l'espace libre offrant une ouverture vers l'est depuis l'avenue McGill. Source : L'Enclume, 2014.

2.1 la disparité des modes d'implantation entre le front bâti nord, qui suit à peu près le tracé des fortifications en une ligne continue et le front bâti sud, qui constituait un espace péri-urbain, à l'extérieur du bourg fortifié, où les bâtiments étaient implantés sur de vastes terrains

2.2 la disparité des largeurs de voies de part et d'autre de la place, exprimant l'ancienne limite du bourg fortifié d'une part et un développement ultérieur d'autre part

3.1 l'espace public non construit qui enrichit le parcours de la rue McGill en s'ouvrant vers l'est et qui constitue un aboutissement de la rue William en provenance du faubourg Sainte-Anne

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR URBAINE (suite)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Partie est : aménagements près du musée de Pointe-à-Callière. Source : L'Enclume, 2014.



Partie centrale : allée plantée. Source L'Enclume, 2014.



Partie ouest limitée par la caserne D'Youville à son extrémité. Source L'Enclume, 2014.

4. la richesse des ambiances qu'elle comporte permettant des expériences urbaines variées

5. l'équilibre entre sa fonction touristique comme lieu historique et hôte d'institutions muséales, et les autres fonctions institutionnelles, commerciales, de bureaux et résidentielles, qui en fait un lieu vivant et authentique

4.1 l'aménagement de sa partie est qui agit comme parvis du musée Pointe-à-Callière, où des animations historiques ont lieu et qui s'ouvre vers le front de fleuve de la rue de la Commune, le port et le fleuve

4.2 l'aménagement de sa partie centrale qui, tel un jardin urbain, offre quiétude et confort aux résidents et visiteurs du Vieux-Montréal, notamment grâce à l'allée plantée d'arbres et au faible débit de circulation automobile tout autour

4.3 l'espace libre de sa partie ouest qui permet des reculs magnifiant les édifices monumentaux qu'on y trouve et offrant des perspectives sur d'autres éléments du centre-ville et du port

4.4 la caserne D'Youville implantée au cœur de la place, divisant celle-ci en deux sous-espaces aux caractères différenciés (les parties ouest et centrale), et conférant un caractère civique à la partie ouest avec sa façade en pierre ornementée

5.1 la diversité et la vitalité des usages dans les bâtiments bordant la place

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR URBAINE (suite)

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES



Un faible débit de circulation, des arbres et un bon ensoleillement. Source : L'Enclume, 2014.

6. les qualités spécifiques de cet espace public par rapport aux comparables du Vieux-Montréal

7. son rôle de pièce urbaine au bénéfice des édifices qui la bordent, en maintenant une relation étroite avec leurs espaces semi-publics ou privés

6.1 ses fronts bâtis représentatif de la diversité des typologies architecturales et des époques représentées dans le Vieux-Montréal, enrichissant le champ visuel et participant de façon générale au confort de l'utilisateur, avec des volumes aux proportions harmonieuses

6.2 son orientation favorisant un bon ensoleillement

6.3 ses nombreux arbres

6.4 le faible débit de circulation tout autour

7.1 les niveaux des rez-de-chaussée des bâtiments directement en lien avec la place, les cours intérieures, les loggias, les halls d'entrée qui agissent comme des prolongements de l'espace public et les vitrines qui animent le champ visuel du piéton

8.1 les raccords nombreux entre la place et le réseau viaire environnant, particulièrement avec les rues de la Commune et McGill

8.2 les horloges de l'édifice du grand tronç et de l'Éperon, ainsi que les armoiries de la Ville sur la caserne

8.3 la tour de l'Éperon, les tours de l'édifice du Grand Tronc, la tour de la caserne et la tourelle de l'édifice William W.-Ogilvie, qui agissent comme points de repère



La cour intérieure de l'édifice Bouthillier. Source : L'Enclume, 2014.

8. son accessibilité publique démultipliant la perméabilité du tissu urbain et offrant un espace civique identifiable

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR ARCHITECTURALE



La maison-magasin Pierre-Berthelet. Source : L'Enclume, 2014



Les entrepôts des Sœurs grises. Source : L'Enclume, 2014.



La caserne D'Youville. Source : L'Enclume 2014.

La valeur ARCHITECTURALE du site de la place D'Youville repose sur :

1. sa représentativité et la richesse de ses composantes, notamment :
 - la diversité des formes architecturales traduisant l'évolution de l'économie du lieu, avec des programmes allant de la simple maison-magasin, jusqu'au siège social de grandes compagnies
 - la variété des technologies constructives et des influences stylistiques propres à plusieurs époques, avec des bâtiments issus de la tradition française, d'autres empreints de néo-classicisme, des édifices protorationnaliste et d'autres affichant un style éclectique
 - des édifices conçus par des architectes de renom, dont John Ostell, Alexander Cowper Hutchison, Joseph Dalbé Viau, Joseph Perrault et Richard A. Waite.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

1.1 les caractéristiques architecturales de l'ancien hôpital général de Montréal : implantation pavillonnaire, toits à versants, maçonnerie porteuse de pierres à moellons, petites ouvertures ordonnées

1.2 les caractéristiques architecturales des maisons-magasins (maison Pierre-Berthelet) et des premiers entrepôts (Bouthillier I, II et III): toits à versants, maçonnerie porteuse de pierre à moellons, petites ouvertures ordonnées

1.3 les caractéristiques architecturales des magasins-entrepôts, notamment ceux des Sœurs grises, Léandre-Chaput, etc. : formes rectangulaires, toits plats, couronnement, façades ordonnées avec larges ouvertures, vitrines au rez-de-chaussée et pierre de taille

1.4 les caractéristiques architecturales des premiers immeubles à bureaux, édifices publics et sièges sociaux tels que l'actuel édifice des Douanes, l'Ancienne Douane, l'édifice William W.-Ogilvie, l'édifice du Grand Tronc, l'édifice Canadian Express, la caserne D'Youville : pierre de taille, symétrie, composition tripartite, monumentalité, traitement de la profondeur des façades, ornementation élaborée

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR ARCHITECTURALE (suite)



Vue de la place D'Youville, 1999. Source : © Denis Farley

2. l'intégration harmonieuse de bâtiments et aménagements contemporains de qualité

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

2.1 les aménagements paysagers de l'architecte paysagiste Claude Cormier, qui ont été réalisés seulement dans la partie centrale de la place, la partie ouest restant en attente

2.2 le bâtiment de l'Éperon conçu par l'architecte Dan Hanganu, qui constitue un jalon dans sa pratique professionnelle

2.3 l'intégration d'un nouveau volume à la station de pompage D'Youville par les architectes Beauchamp Bourbeau et Dupuis Le Tourneux

VALEUR DE COMMÉMORATION



Monument aux pionniers, érigé en 1892 pour commémorer la fondation et les fondateurs de Montréal. Source : L'Enclume, 2014.

La valeur de COMMÉMORATION du site de la place D'Youville repose sur :

1. le fait qu'elle ait été choisie comme lieu de commémoration privilégié en ce qui a trait à :

- la fondation de Montréal par le sieur de Maisonneuve, ainsi que les actions prises pour s'établir et administrer la colonie à ses débuts : la construction du premier puits, l'arpentage du territoire, les fortifications, le château du gouverneur, le premier hôpital, etc.
- la signature de la Grande Paix de Montréal entre le chef Kondiaronk et le gouverneur Louis-Hector de Callières
- le rôle de pôle commercial de ce site illustré par l'aménagement d'une première place de marché, puis l'essor de Montréal comme métropole canadienne illustré par la présence d'institutions telles que la douane.

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

1.1 les plaques, les sculptures et les monuments commémoratifs

1.2 la toponymie du lieu

1.3 les institutions muséales présentes à la place D'Youville, qui ont pour mission l'éducation sur l'histoire de Montréal en s'appuyant entre autres sur les éléments caractéristiques de la place (vestiges, architecture, monuments, etc.)

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

VALEUR DOCUMENTAIRE



Ancienne station de pompage réhabilitée en 1999.
Source : L'Enclume, 2014.

La valeur DOCUMENTAIRE du site de la place D'Youville repose sur :

1. la richesse de son patrimoine archéologique, dont une partie est accessible au public, concernant :
 - les occupations amérindiennes
 - la fondation de Montréal
 - les systèmes défensifs et militaires (palissade de bois et fortification bastionnée, etc.)
 - les technologies de gestion des eaux usées (collecteur William etc.)
 - le rôle social et commercial du lieu (marché, entrepôts, liens avec le port, etc.)
 - le rôle politique de Montréal comme capitale du Canada-Uni

2. sa capacité de révéler les technologies constructives propres à chaque époque

3. les fonds d'archives conservés *in situ*



Réserve des collections archéologiques, Ville de Montréal

ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES

- 1.1 les sites archéologiques recensés (énumérés en page 4)

- 1.2 les collections archéologiques conservées à la réserve des collections archéologiques de la Ville de Montréal, à la réserve du musée Pointe-à-Callière, au Centre d'histoire de Montréal, au musée des Sœurs grises de Montréal

- 1.3 les « archives du sol » que constituent les ressources archéologiques en place

- 2.1 le cadre bâti historique hérité de toutes les phases historiques de Montréal

- 3.1 les archives des Sœurs grises de Montréal

ÉNONCÉ DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL DU SITE DE LA PLACE D'YOUVILLE

Arrondissement de Ville-Marie

DÉMARCHE

Cet énoncé répond à une demande faite par le Service de la culture à la Division du patrimoine de la Direction de l'urbanisme pour l'évaluation de l'intérêt patrimonial de ce site.

Il se base sur la consultation d'une documentation portant sur le site, sur les expertises et expériences des participants du groupe de travail et sur une série d'observations et de constats découlant de la visite des lieux effectuée le 17 juillet 2014.

RÉFÉRENCE

L'ENCLUME Atelier de développement territorial. *Place D'Youville, Recherche documentaire préalable à l'évaluation patrimoniale*. Montréal, Ville de Montréal, juillet 2014. 89 pages.

GROUPE DE TRAVAIL

François C. Bélanger, archéologue, conseiller en aménagement, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme, Ville de Montréal
Sophie Charlebois, architecte, Division des quartiers culturels, Service de la culture, Ville de Montréal
Ronald Delcourt, conseiller en aménagement, coordonnateur du Vieux-Montréal, Division de l'urbanisme, Arrondissement de Ville-Marie
Anne-Marie Dufour, architecte, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme, Ville de Montréal
François Gagné, chef d'équipe, Division de l'aménagement et du design urbain, Direction de l'urbanisme, Ville de Montréal
Christophe-Hubert Joncas, aménagiste, L'enclume Atelier de développement territorial
Jean Laberge, architecte, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme, Ville de Montréal
Michel Lapointe, architecte associé, Lapointe Magne & Associés
Louise Pothier, conservatrice et archéologue en chef, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire
Patrice Poulin, gestionnaire immobilier, Division de la gestion immobilière, Service de la gestion et de la planification immobilière, Ville de Montréal

RÉDACTEUR

Anne-Marie Dufour, architecte, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme, Ville de Montréal